

► BETCLIC (8^E JOURNÉE)

Cholet en quête d'exploit à Monaco

Cholet se déplace dimanche chez l'un des ogres du championnat. Mais Monaco, qui doit gérer un calendrier démentiel entre championnat et Euroleague, peut aussi avoir des coups de mou.

Ils avaient joué vendredi 5, puis dimanche 7, avec à la clé une défaite à Bourges. Ils ont rejoué hier soir en Euroleague, recevront Cholet dimanche, avant de remettre ça le 17 puis le 19...

Six matchs en quatorze jours, de quoi, en théorie, rincer n'importe quel effectif. Sauf que Monaco dispose de seize joueurs sous contrat, et l'entraîneur Zvezdan Mitrovic peut sans trop de souci varier les cinq au gré de ses envies et de la forme de ses joueurs. « *L'adversaire a un gros effectif, on essaie de l'étudier dans son ensemble : on sait que tous les joueurs sont dangereux, tous les postes doublés* », explique l'entraîneur choletais Laurent Vila. « *Ce qui change vraiment, c'est en fonction de Mike James : il y a une façon de jouer avec ou sans lui.* »

James ou pas James, la Roca Team aura de toute façon fière allure ce dimanche à domicile. Mais elle sera peut-être un peu usée, malgré tout. « *Ils ont ce double calendrier à gérer, ils peuvent avoir des hauts et des bas* », confirme Vila. « *Est-ce qu'ils auront un creux dimanche ? On verra, mais en tout cas ce sera un super challenge. On y va avec*



Laurent Vila. PHOTO : CO - ÉTIENNE LIZAMBARD

l'idée de faire un exploit, de jouer les yeux dans les yeux avec eux. Ce sera difficile, mais on sait qu'on peut, si on est consistant, leur faire face. »

CB s'appuiera sur les vertus déployées face au Mans (succès 94-88) : « *Il faut qu'on continue à progresser, en limitant les hauts et les bas, et en évitant surtout de revivre des contre-performances comme celle de Roanne (défaite 105-81).* » D'autant qu'en face, Monaco affiche bien d'autres qualités. « *On sait qu'ils sont plus forts que nous individuellement, donc il faudra les contraindre à jouer avec plus d'intention collective.* »

P-Y.C.

Monaco - Cholet, dimanche à 17h.

Le Courrier de l'Ouest - Samedi 13 novembre 2021

« Je ne me voyais pas jouer à ce niveau-là »

Élite. Monaco - Cholet, dimanche (17 h). Sur le Rocher, Cholet va pouvoir juger des énormes progrès de Jerry Boutsiele. Le pivot a fait du chemin depuis son passage dans les Mauges.

Entretien

Il était arrivé à Cholet en 2016, presque sur la pointe des pieds. Un pari de Philippe Hervé, convaincu que Jerry Boutsiele (28 ans, 2,07 m) pouvait aisément s'installer en Pro A, alors qu'il arrivait de Denain et l'étage inférieur. Cinq ans plus tard, le pivot a connu l'équipe de France, Limoges, est aujourd'hui à Monaco, candidat au titre en Élite et aux playoffs d'Euro-ligue. Une nouvelle vie dont il n'avait osé rêver plus jeune... Entretien avec un joueur aux larges épaules et à la tête bien faite.

Vous avez rejoint une équipe de Monaco dont l'effectif est pléthorique. Il y a des stars, de l'ambition, l'Euro-ligue... Comment abordez-vous cette nouvelle vie ?

Ça ne peut m'apporter que des choses positives. Je n'avais jamais été dans une équipe aussi compétitive et qui peut jouer les premiers rôles dans le championnat français. Côté de joueurs d'un tel niveau, tous les jours, ça permet clairement de progresser. On devient meilleur lorsqu'on joue avec de meilleurs joueurs. L'équipe paraît surdimensionnée pour le championnat, mais ce n'est que sur le papier. Que ce soit en Euro-ligue ou en Élite, il faut jouer les deux compétitions avec le même engagement, à fond. L'objectif du club, c'est ce titre de champion de France qu'ils n'ont jamais gagné encore et on va tout faire pour y arriver.

Les premiers résultats sont déjà encourageants...

On se trouve de mieux en mieux, mais on n'a pas encore atteint le plein potentiel de cette équipe. On est

quand même seize joueurs, donc certains ne jouent pas forcément tout le temps ensemble lors des matches. Le collectif est encore à mettre en place et je pense que l'équipe sera plus dangereuse quand elle sera vraiment rodée.

« Être champion de France »

N'est-ce pas le plus compliqué finalement : que chacun trouve sa place dans un tel collectif ?

Bien sûr. Cette année, on a des rôles certainement différents par rapport aux saisons passées. Les responsabilités et le volume de jeu ne sont pas les mêmes. C'est sûr que, mentalement, il faut manager tout ça. Le plus dur, c'est d'évoluer en match avec des joueurs avec lesquels on n'a pas l'habitude ni de jouer, ni de s'entraîner même parfois. À l'entraînement, on est en opposition et on se retrouve ensemble le week-end, mais c'est la loi du haut niveau.

Ça ressemble à quoi, le quotidien à côté de joueurs de la trempe d'un Mike James, d'un Donta Hall ou d'un Dwayne Bacon ?

Humainement parlant, ce sont vraiment des gars cools. Peu importe ce qu'on dit d'eux dans la presse, ou la « hype » qu'il y a autour d'eux. On s'entend vraiment bien dans l'équipe, il n'y a pas de gars qui sort du lot ou qui se met à l'écart, qui ne se mélange pas, ni quoi que ce soit. De ce côté-là, le groupe vit bien et on a tous le même objectif : gagner le plus de matches possible, qualifier le club en playoffs d'Euro-ligue, et être champion de France.



Jerry Boutsiele a rejoint Monaco cet été pour franchir un cap et découvrir l'Euro-ligue.

(PHOTO : MICHAEL ALLES)

La saison dernière a été la meilleure de votre carrière avec Limoges. Choisir d'aller à Monaco, c'était accepter de perdre en temps de jeu et en responsabilités...

Bien sûr, je savais très bien à quoi m'en tenir. Je sais que les équipes de haut niveau tournent au moins à treize joueurs, minimum, et que mon rôle serait complètement différent de celui que j'avais à Limoges ces dernières années. Mais, c'est un challenge et c'est à moi de m'imposer. De

trouver ma place, mon rôle, de savoir ce que je peux apporter à cette équipe avec tout mon basket, toutes mes qualités.

« Cholet m'a permis de m'installer au plus haut niveau »

Et vous arrivez à être efficace sur un temps de jeu plus restreint (6

points, 5 rebonds, 1 passe en 21 minutes en championnat).

Oui, j'essaie d'avoir un rendement maximum avec le temps de jeu qui m'est proposé : que ce soit 6 ou 2 minutes, comme 20 ou 25 minutes, peu importe, il faut être efficace. Quand j'entre sur le parquet, je me donne à fond des deux côtés du terrain, tout simplement. Si j'avais voulu rester dans ma zone de confort et avoir encore 35 minutes de temps de jeu, je ne serais pas parti de Limoges

ou j'aurais signé ailleurs.

Vous mesurez le chemin parcouru ? Quand Philippe Hervé vous fait venir à Cholet, en 2016, vous arrivez de Pro B. Aujourd'hui, vous affrontez Real, Barça, CSKA...

Je l'ai vraiment mesuré quand je me suis retrouvé dans le cinq de départ contre Barcelone. Avec Yakuba (Ouattara), on en parlait. Franchement, je ne me voyais clairement pas jouer à ce niveau-là quand j'ai commencé le basket ! Même après, quand je suis arrivé à Cholet, ce n'était pas dans mes objectifs. Ce n'est que lorsque j'ai commencé à disputer l'Eurocup avec Limoges et à goûter au haut niveau européen que je me suis dit, « ah ouais, quand même, là il y a moyen de faire quelque chose, et pourquoi pas d'aller chercher ça. » Mais ce n'est pas fini, ce n'est que ma première saison à ce niveau et j'espère bien m'installer dans cette compétition et la jouer jusqu'à la fin de ma carrière.

Dimanche, vous retrouvez Cholet : est-ce un match spécial ?

Ça l'était la première saison lorsque j'ai quitté Cholet pour Limoges. Désormais, c'est la 4^e ou 5^e fois que je les rejoue donc ce n'est plus la même chose. Mais Cholet m'a permis de me découvrir, de m'installer au plus haut niveau français. C'est Philippe Hervé qui m'a donné ma chance et ça a été très important dans ma carrière.

Julien HIPPOCRATE.

L'entretien dans sa version longue et le résultat de Monaco, qui jouait hier soir en Euro-ligue contre le Bayern Munich, sont à retrouver sur ouest-france.fr/sport/basket

Ouest France – Samedi 13 novembre 2021

PHOTO : CO-ETIENNE LIZAMBARD



BASKET

Cholet et Artis s'attaquent à Monaco cet après-midi

DERNIÈRE PAGE

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 14 novembre 2021

35 ANS
ensemble
EN ÉLITE



Nos bonnes étoiles,
c'est vous !
#CBFAMILY



Artis, un petit frère dans les bagages

L'Américain Dominic Artis (28 ans) est arrivé à Cholet avec sa femme et ses deux filles, mais aussi son plus jeune frère. Avec le projet de faire vivre à Isaiah, 15 ans, une expérience de vie tout en accompagnant son développement en tant que joueur.

Ils répètent leurs gammes à quatre mains. Régulièrement Dominic Artis investit le parquet de la Meillerie avec, dans son sillage, une silhouette familière. Isaiah n'est pas la copie de son grand frère, mais à 15 ans, il s'est déjà approprié quelques moves de l'ailleur numéro un de CB cette saison (16,1 points de moyenne). L'adolescent californien, arrivé dans les bagages de son frère, s'apprette à vivre une année d'apprentissage dans le Maine-et-Loire. « Je sais qu'à Cholet, on n'a déjà pas trop l'habitude de voir les joueurs étrangers, qui sont souvent jeunes, arriver avec une famille. Alors être là aussi avec mon petit frère, j'ai conscience que c'est une rareté », confie Artis, 28 ans, qui s'est donc installé à Cholet avec sa femme et ses deux petites filles. « Ma famille et moi, on a été super bien accueillis par le staff, les gens du club et de la ville. Ici, on se sent bien, en sécurité. C'est pour ça que j'ai vraiment envie de donner le meilleur de moi-même sur le terrain. » Il a aussi voulu partager ça avec son frère, à qui il veut faire vivre « quelque chose dont il se souviendra toute sa vie. Notre mère pensait aussi que c'était une bonne idée d'autant qu'en plus, chez nous, avec le Covid, beaucoup de championnats jeunes sont arrêtés, donc il aurait forcément perdu du temps. À mes côtés, j'espère qu'il va en gagner. »

re pro implique comme travail. » En point de mire, Artis imagine forcément un avenir NBA pour son petit frère. Un rêve que le combo-guard de Cholet a lui-même touché du doigt, avant de le voir s'évanouir. « Je n'y suis pas parvenu, alors qu'à la fin, j'étais régulièrement dans des projections de draft. Ce n'était pas un problème de basket, mais à un moment, j'ai mal géré mon travail en salle de muscu, et je suis devenu trop « gros », en quelque sorte. J'ai fini par le réaliser et ça m'a pris une paire d'années pour retrouver mon corps : la fenêtre NBA s'était refermée pour moi. »

« Bien sûr que je suis meilleur que lui au même âge »

ISAIAH ARTIS
Petit frère de Dominic, l'arrière de CB

L'ancien de l'Université du Texas entend donc déminer autant que possible le chemin d'Isaiah, lui aussi meneur-arrière, et qui est « déjà un très bon shooteur ». Au point d'être meilleur qu'Artis lui-même au même âge ? « Non, quand même pas, la question ne se pose pas », rigole le joueur, tandis que cadet proteste à quelques mètres : « Bien sûr que je suis meilleur que lui au même âge : je shoote mieux, j'ai une meilleure maîtrise du ballon et je défends plus fort. »

Isaiah Artis, une licence avec les U17 de Cholet Basket

Isaiah partage donc ses journées entre ses cours, qu'il suit en ligne, les séances d'entraînement avec son frère et, très prochainement, des matchs avec les U17 de CB, avec qui il vient de prendre une licence. « J'ai déjà pu m'entraîner avec eux, et je trouve que les joueurs français sont bien plus disciplinés qu'aux États-Unis, où nous sommes peut-être plus physiques. Combiner, les deux, c'est super », s'enthousiasme le petit frangin, venu également pour emmagasiner au quotidien les conseils de son aîné. « Je suis persuadé qu'il peut faire une carrière professionnelle, et je sais que c'est aussi son objectif. J'essaie de l'aider du mieux que je peux, de lui transmettre toutes les petites choses que j'ai pu accumuler au fil de mon parcours professionnel. L'imprégner de tout ce qu'une carrière

Au-delà du concours de vanes, Artis juge qu'Isaiah « a le potentiel pour devenir un meilleur joueur » que lui. « C'est ce que je lui souhaite et je fais tout pour l'aider à y parvenir. » Au point d'en devenir parfois un peu pénible. Comme tous les grands frères, sans doute. « C'est super de bénéficier de ses conseils au quotidien, mais bien sûr, parfois, c'est un peu relou. Mais je sais aussi que tout ce qu'il fait, c'est pour m'aider à devenir meilleur. »

Au terme de la saison, Isaiah retournera aux États-Unis, pour débiter son cycle en high-school avant, au bout de quatre ans, d'espérer décrocher une place dans une bonne université. Et puis la NBA, peut-être... « Je veux juste l'aider à devenir aussi bon qu'il peut l'être », conclut le frère aîné. En attendant, Cholet s'est offert deux Artis pour le prix d'un.

Pierre-Yves CROIX



Cholet, La Meillerie, vendredi 12 novembre. Dominic Artis s'est installé à Cholet avec sa femme, ses deux filles et son frère Isaiah. PHOTO: CO. ETREVE/LEZARDIAS

MONACO	3 ^e	24	20	JEEP ELITE	8 ^e
Y. Ouattara (1,92 m)	5	D. Motiejunas (2,13 m, LTU)	12	Cholet	11 ^e
D. Andjusic (1,95 m, SER)	33	B. Motum (2,08 m, AUS)	5	Cholet	11 ^e
P. Lee (1,83 m, USA)	5	D. Govens (1,85 m, HUN)	20	Cholet	11 ^e
D. Artis (1,89 m, USA)	6	B. Datto (1,96 m)	12	Cholet	11 ^e
DJ Hogg (2,03 m, USA)	3	N. Diarra (2,01 m, MAL)	9	Cholet	11 ^e

LE MATCH

À l'impossible, Cholet n'est pas tenu

Gagner sur le parquet de l'ogre Monaco... Le 29 mars dernier, le Cholet version Erman Kunter y était parvenu avec autorité (97-76) au terme d'un match que les Monégasques n'auraient probablement pas laissé si facilement filer s'il n'avait eu lieu deux jours avant la « belle » des quarts de finale de l'EuroCoupe 2021... que l'ASM allait finalement remporter. Il n'empêche, gagner en Principauté relevait de l'exploit. Cela le serait encore plus cette saison tant l'ASM s'est renforcée pour mener de front Betclit Elite et EuroLigue. Bien sûr, ce rythme endiablé a déjà conduit le mastodonte ASM

à deux sorties de route en championnat, à Levallois (81-108) et à Bourg (63-88). Mauvaise nouvelle pour CB, ce dernier revers est tout frais (c'était dimanche dernier) et les Monégasques ont réenclenché la marche avant, avant-hier en EuroLigue en déssant le Bayern Munich (94-77). Autre souci pour CB, l'ASM est quasiment intraitable jusqu'ici sur son parquet, où est notamment tombé le CSKA Moscou (97-80). Seul Barcelone est venu y triompher (85-81 ap). Autant dire que les chances choletaises sont minces...

Tristan BLAISONNEAU

« Je n'étais pas très chaud pour aller à Monaco »

Élite. Monaco - Cholet, aujourd'hui (17 h). Formé à Cholet mais aussi premier capitaine de Monaco en Pro A, Cyril Akpomedah est un observateur privilégié de la trajectoire croisée des deux clubs.

Entretien

Le week-end dernier, lors de la victoire de Cholet face au Mans, il commentait la rencontre pour la Télévision locale du Choletais. Cette fois, CB se rend à Monaco : deux équipes dont il a défendu les couleurs. Définitivement, Cyril Akpomedah (42 ans) était donc l'homme idéal pour évoquer ce duel et ses souvenirs du Rocher.

Cyril comment jugez-vous le début de saison de Cholet ?

C'est un début un peu compliqué parce qu'ils n'ont pas gagné certains matches à leur portée. Mais la saison est longue et tout ne s'écrit pas lors des premiers matches. Ils l'ont prouvé d'ailleurs en battant Le Mans. Pour le moment, ils dépendent beaucoup de leur adresse extérieure. S'ils mettent des tirs, ça leur ouvre le jeu et ils peuvent faire des choses. C'est plus compliqué lorsqu'ils ne les mettent pas.

Vivre uniquement de son adresse, c'est un peu risqué ?

Ce sera inquiétant s'ils ne rentrent pas leurs shoots (rires). Parfois, il y a des équipes qui ont fait de très belles saisons en vivant sur l'attaque. On disait : « Oh c'est chaud de jouer comme ça » et elles ont tenu toute la saison. On verra s'ils ont durablement de l'adresse, c'est un peu ça le challenge.

Dominic Artis est un peu le facteur X, très maladroit contre Roanne puis en feu contre Le Mans...

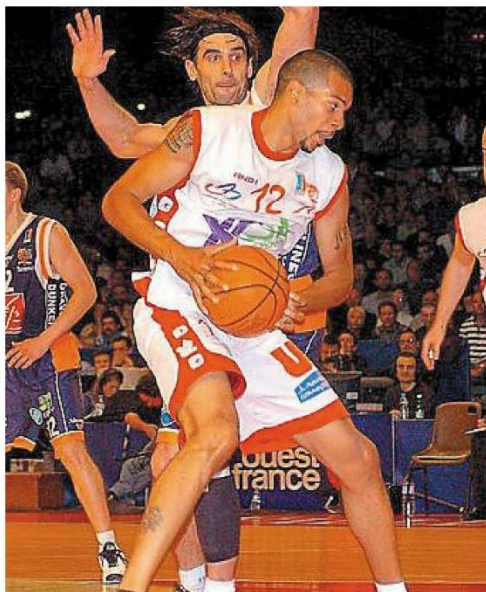
C'est toujours bien d'avoir un facteur X dans ton équipe, un mec qui peut s'enflammer et mettre 20 points d'un coup. C'est pratique, parce qu'il peut te sortir de situations compliquées quand il se réveille. Après, il faut trouver aussi d'autres solutions et que tout ne repose pas sur lui. Il faut que les cinq joueurs sur le terrain apportent.

Votre regard d'intérieur sur l'évolution de Yoan Makoundou ?

Il progresse, mais plus tu progresses, plus les défenses s'adaptent aussi. C'est une étape normale dans l'évolution d'un joueur. Ce n'est que le début de saison, il va s'adapter parce qu'il a un énorme talent. Il franchira ces étapes. On ne voit pas tous les jours un joueur avec tel potentiel athlétique : à lui de trouver des solutions, mais je ne suis pas inquiet, on voit qu'il travaille.

Ce week-end, si Monaco laisse quelques stars au repos, CB peut-il créer la surprise ?

Il y a toujours quelque chose à espérer, surtout quand l'autre équipe a



Formé à Cholet, Cyril Akpomedah a porté les couleurs de l'équipe professionnelle entre 2003 et 2005, avant de finir sa carrière à Monaco (ici en défense sur Jonathan Rousselle).

PHOTO : GEORGES MESNAGER

beaucoup d'autres problématiques que ce match-là. Les Monégasques doivent reposer des joueurs, ils ont des objectifs à long terme. Il faut pouvoir en profiter, même si ceux qui vont jouer ont sans doute un peu moins de temps de jeu et des choses à prouver aussi. Il n'y a pas vraiment de « petits joueurs » à Monaco, tout le monde est fort à tous les postes. Même le deuxième ou le troisième cinq reste un bon cinq de Pro A, voire plus.

Vous avez porté les couleurs de Monaco alors que le projet était en cours de développement : parlez-nous de ce club...

Au départ, je n'étais pas très chaud pour aller à Monaco. Beaucoup de clubs vous vendent des beaux projets et au final, lorsqu'on arrive, bon... Quand je suis arrivé à Monaco, le club venait de monter de N1 en Pro B (en 2014) et la montée n'était même encore officiellement validée d'ailleurs. Je venais de Gravelines où tout se passait bien : franchement, c'était un très gros pari et j'ai hésité, jusqu'au jour où j'ai rencontré les dirigeants. Là, j'ai compris qu'ils avaient un vrai projet sur le long terme, qu'ils avaient des idées, qu'ils n'étaient pas là pour s'amuser... Quand j'ai signé, les gens me disaient : « Mais qu'est-ce que tu fais ? » Et je leur répondais : « Vous allez voir dans quelques années. » Et voilà ! Ils ont fait ce qu'ils ont dit, en montant d'un cran tous les ans, sans jamais s'arrêter.

Aujourd'hui, il y a Mike James et les stars, mais à votre échelle, vous avez été aussi l'une des pierres importantes de la construction de l'édifice. C'est une fierté ?

Bien sûr. D'ailleurs, j'ai toujours des contacts avec eux, je m'entends très bien avec le General Manager (Oleksiy Yefimov) et je lui dis souvent que je resterais, quoi qu'il arrive, le premier capitaine de l'histoire du club en Pro A. Je dis ça en plaisantant, mais c'est cool de participer à une aventure qui fonctionne. Dans beaucoup de clubs, les projets se limitent à des bonnes saisons et on repart à zéro la suivante. Ce n'est pas que tu stagnes, mais même si tu fais de bonnes saisons, il ne se passera jamais grand-chose de plus. Là, finir ma carrière sur une telle aventure, j'ai trouvé ça vraiment chouette. Derrière, voir que l'aventure se poursuit, que le club progresse et continue à avancer, c'est incroyable. Aujourd'hui, je suis content de retourner de temps en temps à Monaco.

Quel est le joueur qui vous impressionne le plus aujourd'hui dans cette Roca Team ?

(Il réfléchit). Celui que j'apprécie le plus, c'est Zvezdan (Mitrovic, le coach), parce que je me dis que, justement, il arrive à faire jouer ensemble tous ces joueurs, avec un tel effectif. Les coaches m'impressionnent quand ils arrivent à faire jouer de gros effectifs, avec plein de caractères différents et des gros CV dans tous les

sens ! Le management doit être vraiment compliqué quand tu arrives à ce niveau-là. Parce que les joueurs ne voient pas forcément sur le long terme justement, ils ont toujours envie de jouer, d'être sur le parquet, mais il faut gérer, les canaliser, se projeter.

Si Monaco gravit des échelons, Cholet Basket, lui, est sur une pente glissante depuis presque une décennie. Ça vous inquiète ?

Quand tu joues le maintien et qu'on te dit que la Pro A va passer à 18 à 16 clubs, tu as forcément une inquiétude. Mais le but pour Cholet, c'est de réfléchir à la manière de ne pas s'inquiéter justement. Je ne travaille pas à Cholet Basket, je ne suis pas dans les petits secrets, mais c'est mon club de cœur. J'ai joué ici, mon beau-frère DeRon (Hayes) à jouer ici, mon neveu Killian Hayes aussi, mon fils maintenant commence à jouer à Cholet... Voilà, je souhaite le meilleur au club, mais en étant pragmatique, on ne peut s'empêcher d'être un peu inquiet, en effet. Tout le monde cherche à se maintenir et ça va devenir de plus en plus complexe pour les équipes de bas de tableau.

Recueilli par
Julien HIPPOCRATE.

La présentation du match et la version longue de cet entretien, où Cyril Akpomedah évoque les débuts NBA de son neveu Killian Hayes, est à lire sur www.ouest-france.fr/sport/basket

+150 % C'est, en l'espace d'une saison, l'augmentation de la masse salariale de l'AS Monaco, alors que le budget du club monégasque a bondi de 87 % pour attendre plus de 15 millions d'euros. En face, Cholet affiche... -1 % pour de 4,4 millions.

« L'adversaire a un gros effectif. Les postes sont doublés mais on a une stratégie en tête pour faire face à ce genre d'effectif. »

Laurent Vila, entraîneur de Cholet Basket

Ouest France – Dimanche 14 novembre 2021

35 ANS
ensemble
EN ÉLITE



Nos bonnes étoiles,
c'est vous !
#CBFAMILY

